



N^o 8

15 mai 98
 en circulation et aux ligatures

Londres le 13 Mai 1898

Monsieur le Président,

Le général Ferrero, ambassadeur
 d'Italie, que je viens de rencontrer
 dans une réunion mondaine, estime
 que les derniers événements ont eu
 l'avantage de démasquer tous les
 ennemis du trône & de montrer
 notamment le rôle joué par le
 Vatican que l'ambassadeur considère
 comme un ennemi aussi coupable
 que les anarchistes, socialistes &
 républicains. " Je vais écrire au
 " roi " me dit-il " pour lui conseiller
 " de ne pas se séparer du Marquis de
 " Rudini maintenant que ce dernier
 " a montré qu'il entendait maintenir

des
 Département Politique
 de la Confédération suisse
 à Berne





« L'ordre n'a pas craint de taper
 « sur toute cette canaille (textuel).
 « A présent qu'il a fusillé tout
 « ce monde il se trouve par le fait
 « même séparé de ses anciens
 « amis de gauche. C'est le moment
 « de nous unir, nous tous les
 « amis sincères du roi & de
 « l'Italie & de faire une ligue
 « loyale & monarchiste qui se
 « groupera autour du trône
 « pour le défendre contre tous
 « ses ennemis; si ces ennemis
 « osent encore bouger, on leur
 « tombera dessus ferme, y compris
 « le Pape qu'on jettera à la porte.

Comme vous le voyez ce
 sont là les paroles d'un général
 beaucoup plus que celles d'un
 ambassadeur; le général Ferrero
 ne se gêne du reste jamais pour
 dire son opinion. Je m'empresse
 d'ailleurs d'ajouter que je ne
 sais nullement si & jusqu'à

quel point les conseils que
son Gouvernement la presse
à donner à son souverain
sont suivis.

En me référant à ce que
je vous écrivais dans mon
dernier rapport au sujet
de la Crète je puis encore
ajouter que si la candidature
du Colonel Schaeffer a été
si complètement abandonnée
qu'on ne la voit plus même
reparaître d'une manière
intermittante comme celle
de M. Drog, cela proviendrait
des renseignements déplorable,
qu'on aurait recueillis sur
son compte en Egypte &
qu'une ambassadeur de ma
connaissance résument en
deux mots: "Pédicaste & voleur."
Je dois toutefois laisser à cet
ambassadeur toute la

responsabilité d'un pareil
jugement; j'ignore absolument
sur quelles preuves il est
basé.

Après, Monsieur le
Président, les assurances
de ma plus haute
considération.

C. D. T. Bourcart.